

Danielle Riede : Between abstraction and alchemy

Danielle Riede's vibrant, abstract paintings defy easy categorization. Colorful and restive, her pictorial surfaces provide little respite for the viewer's captivated eye as it works its way around her energetic abstract canvases. Translating the rhythms of her body in motion into abstract swirls of paint, the artist draws upon her years of training as a dancer to produce decidedly non-figurative compositions that paradoxically never quite abandon reference to the figure.

Consider such works by Riede as *Sirin* (2017) or *jedes universe* (2020). In them, shimmering swirls of pale blues and greens have an almost alchemical allure, echoing the expansive and luminous chromatic effects of Color Field painting, while the concentric ripples of paint feel grounded in the real, evoking the growth rings of an old tree. Hovering at the threshold of abstraction, Riede's imagery feels familiar and yet plunges the viewer headlong into a vertiginous space without scale or boundary. By deftly operating at the intersection of abstraction and representation, that is, by producing paintings that at once reference the body and yet propose its absence, Riede generates an energy and a tension that is the very crux of her art. Let me explain.

At first glance, Riede's colorful, abstract canvases seem to reside securely within the long lineage of art history emerging from the New York School of painting that emerged in the late 1940s and early 1950s. Like much of the non-figurative painting that came after it, the work of the New York School was often described then and even now in terms of purity: purity of individual artistic expression, purity from the everyday, and purity from other genres of art. As the story goes, abstraction came undone in the decades following World War II by artists who empathically challenged these notions of purity. Jasper Johns, Robert Rauschenberg and Andy Warhol, for example, corrupted the heroic and deeply personal spaces of painting by pursuing more detached analytical and commercial concerns and reintroducing recognizable everyday subjects. The timeless and pure space of modernist art was further broken apart by the emergence of new artistic gestures and impulses expressed through Happenings, performance art and dance.

For an art historian such as me, the thrill derived from Riede's canvases resides in how they resolve the cleavage between two primary and divergent lineages in art history, marked on the one hand by the pure and even utopian expressions of abstract painting that hit its zenith in the middle of the twentieth century and, on the other hand by a figurative impulse that embraced everyday life. With great economy, Riede contains within the compact space of her painting both the inherited legacy of mid-twentieth century modernism (which all painters must confront at one point or the other) and the performative ethos of the new art forms that challenged it.



Jedes Universe 2020 huile sur toile 120 cm x151 cm collection privée Montaud France

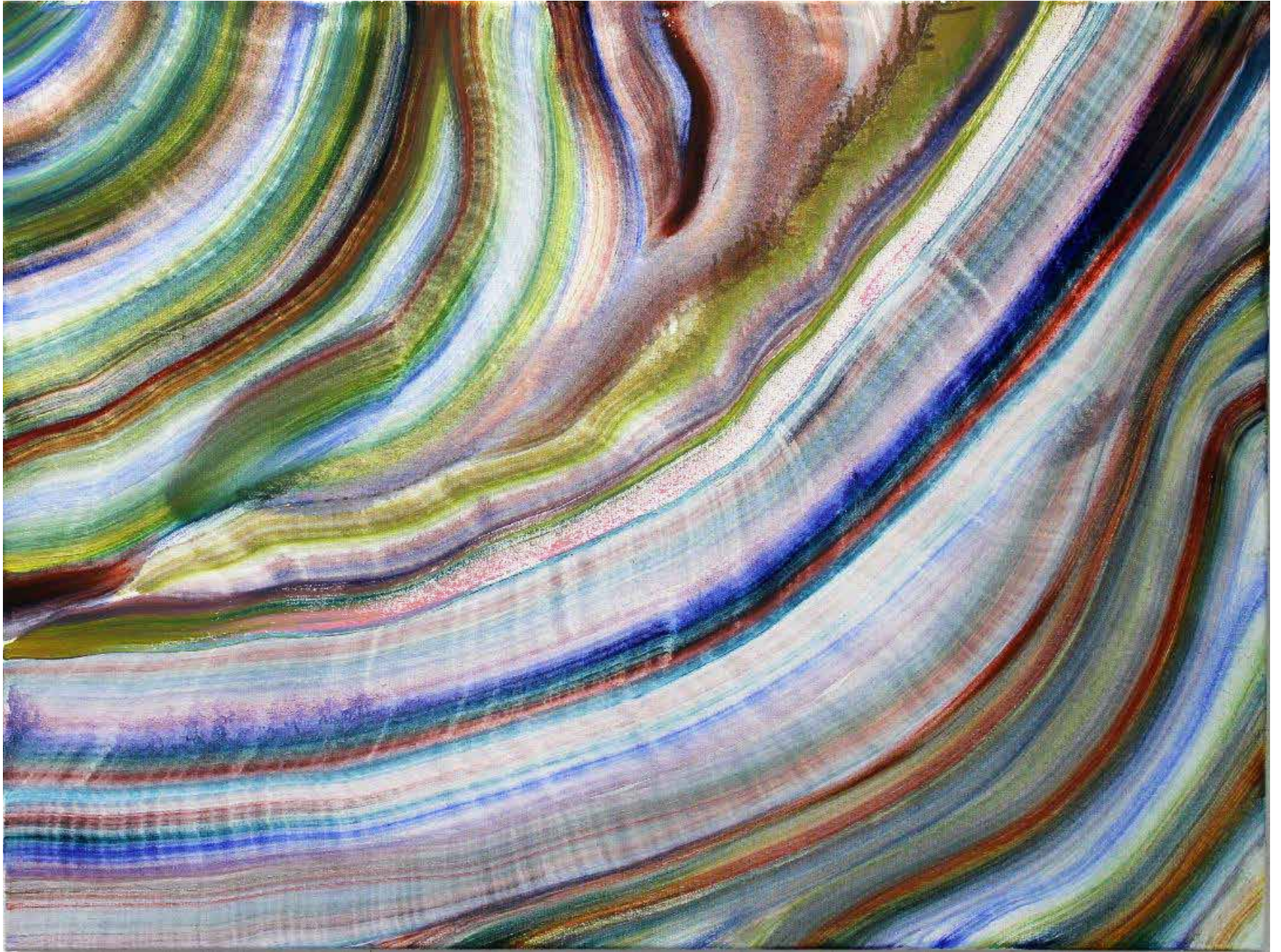
crédits photos Jean Paul Planchon



*GOT YOUR GOOSE 2003 huile sur toile 92,2cm x 86 cm collection du Mrac Occitanie, Sérignan
crédits photos Jean Paul Planchon*

Riede’s approach to her complex surfaces has obvious precedents in Abstract Expressionism and yet, unlike her Ab-Ex forebears, for whom the painterly mark pointed towards some timeless and universal utopian possibility, Riede’s self-expression—colorful, abstract vortices of paint pulsing with energy and vitality—never strays far from the here and now. Indeed, Riede’s paintings gesture to both the long and complicated history of abstraction and the individual artistic body in the present tense. And it is this improbable “both/and” aspect of her work, her painting’s palpable reminder of the long shadow of history on the one hand and the individual artistic gesture on the other, that makes looking at these visceral, energetic canvases so rewarding.

Max Weintraub, PhD
Senior Curator
Aspen Art Museum.



VIOLETTA 2019 huile sur toile 76 cm x 102 cm collection privée Béziers France

Danielle Riede : Entre abstraction et alchimie

Les peintures abstraites et vibrantes de Danielle Riede défient toute catégorisation. Ses surfaces picturales, colorées et résistantes, n'offrent que peu de répit à l'œil captivé du spectateur lorsqu'il parcourt ses toiles abstraites énergiques. Traduisant les rythmes de son corps en mouvement en tourbillons de peinture abstraits, l'artiste s'appuie sur ses années de formation en danse pour produire des compositions résolument non figuratives qui, paradoxalement, n'abandonnent jamais tout à fait la référence au figuratif et au corporel.



*DUFFY 2003 huile sur toile 110cm x 120cm collection du Mrac Occitanie, Sérignan
Photographie: Pierre Schwartz*

Considérons des œuvres de Riede comme *Sirin* (2017) ou *Jedes universe* (2020). Dans ces œuvres, les tourbillons chatoyants de bleus et de verts pâles opèrent une attraction presque alchimique, faisant écho aux effets chromatiques expansifs et lumineux de la peinture du mouvement du « Color Field », tandis que les ondulations concentriques de la peinture semblent ancrées dans le réel, évoquant les cernes de croissance d'un vieil arbre. Au seuil de l'abstraction, l'imagerie de Riede semble familière tout en faisant plonger le spectateur la tête la première dans un espace vertigineux sans échelle ni limite. Œuvrant habilement à l'intersection de l'abstraction et de la représentation, c'est-à-dire en produisant des peintures qui font à la fois référence au corps tout en proposant son absence, Riede génère une énergie et une tension qui sont au cœur même de son art. Permettez-moi de m'expliquer.

À première vue, les toiles abstraites et colorées de Riede semblent s'inscrire dans la longue lignée de l'histoire de l'art issue de l'école de New York qui a vu le jour à la fin des années 1940 et au début des années 1950. Comme une grande partie de la peinture non figurative qui lui a succédé, le travail de l'école de New York a souvent été décrit à l'époque et même aujourd'hui en termes de pureté : pureté de l'expression artistique individuelle, pureté du quotidien et pureté inaltérée par d'autres genres artistiques. On dit souvent que le glas de l'abstraction a été sonné dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale par des artistes qui ont remis en question avec empathie ces notions de pureté. Jasper Johns, Robert Rauschenberg et Andy Warhol, par exemple, ont corrompu les espaces héroïques et profondément personnels de la peinture en se concentrant sur des préoccupations analytiques et commerciales plus détachées et en réintroduisant des sujets quotidiens reconnaissables. L'espace intemporel et pur de l'art moderniste a été contesté à nouveau frais par l'émergence de nouveaux gestes et d'impulsions artistiques exprimés à travers les Happenings, l'art de la performance et la danse.

Pour un historien de l'art comme moi, le frisson provoqué par les toiles de Riede réside dans la façon dont elles résolvent le clivage entre deux lignées primaires et divergentes de l'histoire de l'art, marquées d'une part par les expressions pures et même utopiques de la peinture abstraite qui a atteint son apogée au milieu du XXe siècle et, d'autre part, par une impulsion figurative qui a embrassé la vie quotidienne. Avec une grande économie, Riede contient dans l'espace compact de sa peinture à la fois l'héritage du modernisme du milieu du XXe siècle (que tous les peintres doivent affronter à un moment ou à un autre) et l'éthique performative des nouvelles formes d'art qui l'ont défié. L'approche de Riede de ses surfaces complexes a des précédents évidents dans l'expressionnisme abstrait et pourtant, contrairement à ses ancêtres de l'Ab-Ex, pour qui la marque picturale indiquait une possibilité utopique intemporelle et universelle, l'expression de Riede – des tourbillons de peinture abstraits et colorés qui pulsent d'énergie et de vitalité – ne s'éloigne jamais de l'ici et du maintenant. En effet, les peintures de Riede s'inscrivent à la fois dans la longue et complexe histoire de l'abstraction et dans le corps artistique individuel au temps présent.

Et c'est cet improbable aspect "à la fois/et" de son travail, le rappel palpable par sa peinture de la longue ombre de l'histoire d'une part et du geste artistique individuel d'autre part, qui rend le regard sur ces toiles viscérales et énergétiques si gratifiant.

Max Weintraub, PhD
Conservateur principal
Musée d'art d'Aspen.



BOTICELLI BABY 2017 Huile sur toile 127 cm x 147 cm collection privée France